

Introduction générale

Voici plus d'une décennie, dans un travail dont l'orientation était géopolitique puisque nous y étudions le comportement d'une vallée frontalière, le Val d'Aran, prise dans les secousses politiques du XVII^e siècle¹, nous avons mis en évidence l'importance du groupe des marchands et celui du commerce, de proximité comme de transit. Parmi ces hommes de négoce, nous mettions en relief le rôle de l'omniprésent François Bartier, négociant commingeois de Saint-Béat, installé au débouché même de l'Aran, qui se jouait de la frontière afin de maintenir son actif et lucratif trafic. La présence de ces marchands nous fit intéresser de plus près aux acteurs locaux du commerce transpyrénéen, à leur place dans la société, à l'organisation de leur activité, au contrôle qu'ils pouvaient exercer sur les réseaux, afin de dresser un portrait du groupe. Tel est le sens de l'enquête que nous avons alors entreprise et qui aboutit à la publication d'un ouvrage en 2008². Celui-ci, né d'une interrogation sur la place des marchands dans les sociétés de montagne permettait de réfléchir, à la fois, aux conditions d'un commerce terrestre, parent pauvre de l'historiographie, à un aspect de la vie économique dans les montagnes et aux relations transpyrénéennes. Mais c'était surtout le groupe des nombreux marchands locaux qui faisait l'objet d'une attention soutenue tant leurs activités économiques, que leur implication publique, leurs sensibilités, leur dynamique sociale ou leurs stratégies familiales.

D'autre part, notre étude du Val d'Aran moderne nous avait fait réfléchir à une question essentielle dans une zone de frontières, celle de l'identité et, avec elle, de l'altérité. De même, les solidarités qui se tissaient par-delà les frontières étatiques n'avaient pu nous laisser indifférent puisqu'elles jouaient un rôle primordial dans la survie économique des habitants de la vallée que nous observions et qu'elles en faisaient aussi le caractère singulier. Au centre de tout cela, c'était bien la problématique de la frontière, des relations et des solidarités dans une région frontalière qui était au cœur de

1. P. POUJADE, *Une vallée frontière dans le Grand Siècle. Le Val d'Aran entre deux monarchies*, Aspet, Pyrégaph, 1998, 437 p.

2. P. POUJADE, *Une société marchande. Le commerce et ses acteurs dans les Pyrénées modernes (haut pays de Foix, vers 1550-1700)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008, 474 p.

nos préoccupations. L'étude des traités de « lies et passeries », ces accords de paix et de commerce qui liaient, contractuellement, des vallées pyrénéennes appartenant à deux royaumes différents, symbolise, en quelque sorte, l'unité des deux thèmes que nous explorions³. En effet, les questions de l'identité et des solidarités transfrontalières et de la circulation des hommes et des marchandises s'y retrouvent.

Parallèlement, afin de faire le point sur les connaissances du moment dans le domaine du commerce dans et à travers les pays pyrénéens, Jean-Michel Minovez et nous-même organisons un colloque international, en Andorre, sur le thème de la circulation des marchandises et des réseaux commerciaux terrestres⁴, et publions un numéro spécial des *Annales du Midi* sur les dynamiques marchandes⁵. Notre intention était d'étudier la circulation, processus fondamental dans la valorisation des marchandises, placé entre production et consommation. Ce thème intéresse l'historien⁶ et les Pyrénées offrent, à notre avis, un cadre d'étude privilégié, même si, parce que montagnes, elles pourraient apparaître comme un obstacle à la circulation des hommes et des marchandises. Ces montagnes, comme d'autres, que l'on a trop facilement cru à l'écart de tout – ou presque –, sont bien intégrées dans des réseaux commerciaux d'une certaine envergure⁷. De fait, la montagne, le caractère frontalier aidant, n'est pas restée étrangère à la circulation et à la consommation de produits venant de l'extérieur et le colloque d'Andorre a pu, à travers un ensemble d'études de cas et concernant pratiquement toutes les régions des Pyrénées, apporter des éclairages précieux. Toutes ces relations mettaient en jeu de nombreux éléments, humains, sociaux, familiaux, commerciaux, culturels. Il nous semblait qu'il y avait là un terrain à explorer et un certain nombre de questions se posait. Car, les Pyrénées que nous prétendons étudier sont bien, sur une grande partie de leur longueur, une frontière politique qui s'est, peu à peu, construite⁸. Qu'en est-il alors de la réalité de cet aspect? Cette simple inter-

3. P. POUJADE, « Les relations transpirinéennes à la Catalunya moderna: els tractats de "l'ligues i patzerries" », communication au *IV^e Congrès d'història moderna de Catalunya, Pedralbes. Revista d'Història Moderna*, université de Barcelone, n° 18, 1998, volume I, p. 189-199 et « Paz y comercio en los Pirineos », *Historia* 16 (Madrid), novembre 1999, p. 45-55. Sur les lies et passeries, voir *Lies et passeries dans les Pyrénées. Faceries en los Pirineos*, Tarbes, BCP, 1986 qui regroupe plusieurs articles importants dont celui, fondateur, d'Henri Cavaillès (1910).

4. J.-M. MINOVEZ et P. POUJADE (éd.), *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées (XIII^e-XIX^e siècle)*, actes du colloque tenu en Andorre les 1-2-3-4 octobre 2003, Toulouse, CNRS-université de Toulouse-Le Mirail, collection « Méridiennes », 2005, 2 volumes, 648 p.

5. J.-M. MINOVEZ et P. POUJADE (éd.), *Dynamiques marchandes: acteurs, réseaux, produits (XIII^e-XIX^e siècle)*, numéro spécial des *Annales du Midi*, juillet-septembre 2005.

6. Voir *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime*, journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998.

7. Voir, pour un autre espace transfrontalier montagnard, A. RADEFF, *Du café dans le chaudron. Économie globale d'Ancien Régime. Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie*, Société d'histoire de la Suisse romande, 1996.

8. Voir C. BOURRET, *Les Pyrénées centrales du IX^e au XIX^e siècle. La formation progressive d'une frontière*, Aspet, Pyrègraph, 1995, 461 p.

rogation nous entraîne à travers des chemins sur lesquels nous croisons les langues. En effet, ces mêmes montagnes qui s'érigent comme barrière entre deux États de mieux en mieux structurés et administrés, constituent-elles une frontière linguistique entre le nord et le sud? La dialectologie a-t-elle des choses à nous apprendre sur ce que pouvaient vivre les hommes des siècles passés? La documentation laissée par les contemporains de l'époque moderne, qu'elle soit administrative, judiciaire, privée ou d'autre type, nous livre-t-elle des indices sur les pratiques langagières? Un recouplement des apports des approches à la fois synchroniques et diachroniques peut-il laisser espérer quelques résultats?

Par ailleurs, les populations qui occupaient les deux versants de la chaîne, ou les deux côtés des frontières monarchiques, se considéraient-elles comme étrangères, voire ennemies? N'avaient-elles pas des relations plus ou moins étroites qu'imposait l'espace naturel qu'elles occupaient et utilisaient, même si elles étaient séparées par une ligne frontière? Peut-on, justement, isoler des étapes dans le processus multiséculaire de création d'une véritable frontière au sens où ce terme a pu être entendu au XIX^e siècle par exemple? Dans ce cas, comment les populations et leurs institutions ont-elles pu réagir? On sait que les guerres ont été très présentes, en particulier à l'époque qui nous retient: quelles conséquences ont-elles eu pour les populations frontalières et pour leurs activités économiques? Qu'en est-il de l'identité de ces mêmes populations plongées au cœur de rivalités qui ne les concernaient pas *a priori*? À travers ces quelques questions, on le voit, c'est la présence et la réalité d'une frontière qui voudraient être auscultées. En un mot, les Pyrénéens vivaient-ils vraiment « en bons voisins » comme ils aimaient tant le proclamer?

La frontière envisagée ici comme un lieu de contacts et d'échanges était aussi un lieu de passage qui était fréquemment franchi, non seulement par les « bons voisins » dont il vient d'être question, mais aussi par des hommes, des femmes, des enfants, venant de plus loin. Les migrations de travail, saisonnières, temporaires voire définitives étaient, semble-t-il, intenses. Or, nos travaux sur les acteurs locaux du commerce pyrénéen nous firent rencontrer un certain nombre de marchands migrants dont l'activité ne se démentait pas au fur et à mesure que nous en croisions dans nos dépouillements. Alors que nous nous intéressions aux marchands pyrénéens, dans leurs lieux de vie et de travail, nous constatons qu'une grande partie du commerce transpyrénéen passait par les mains d'Auvergnats et de Limousins, surtout, voire de quelques Dauphinois. Les réseaux commerciaux associaient, étroitement, des autochtones et des migrants qui suivaient les chemins du sud, d'abord de la Catalogne. Sur leur route, ils passaient par des centres d'approvisionnement, Toulouse et les petites villes pyrénéennes. Quel rôle jouaient ces villes et leurs marchands? Quels produits transitaient vers la péninsule Ibérique? Quels étaient les acteurs de leur circulation?

L'ensemble des questions que nous posons se rattache à la problématique des relations humaines, de proximité dans le cas des Pyrénéens entre eux, de plus long rayon dans celui des mobilités marchandes. Et dans tous les cas, la place des Pyrénées, à la fois barrière, interface, trait d'union et zone de passage, est questionnée. D'autre part, c'est bien resitué dans un vaste espace transfrontalier, entre Massif central, Catalogne et Aragon, pour le moins, que ce travail, croyons-nous, prend tout son sens.

Deux grandes parties, complémentaires dans leurs approches et leurs problématiques, structurent le présent ouvrage. La première interroge les Pyrénées comme frontière, mais aussi zone de contacts, en se penchant sur les solidarités, internes et externes, que les populations des deux versants entretenaient, et en interrogeant la place de la guerre dans le processus d'émergence de la frontière, pour achever par la question linguistique. De façon sous-jacente, le thème de l'identité affleuera. La deuxième partie se focalisera sur des aspects plus délimités, thématiquement et géographiquement. Par des exemples essentiellement pris dans la haute vallée de l'Ariège, nous nous arrêterons sur le monde du commerce afin de mettre en lumière le réseau commercial qui unissait les hautes terres du Massif central à l'intérieur ibérique. Nous partirons des lieux où nous rencontrons les marchands migrants, nous examinerons les produits qui faisaient l'objet des trafics les plus importants – en tout cas dans la documentation –, afin de terminer par une incursion au cœur de ces réseaux. Au terme de ce parcours, notre ambition aura été d'éclairer quelque peu la dynamique d'un espace dont les Pyrénées apparaissaient comme la colonne vertébrale.